

L'Acteur fragile

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Finir en beauté (Pièce en un acte de décès), 2015.

C'est la vie (Une fiction documentaire), 2017.

Stadium, 2017.

La Dispute, 2019.

Boule à neige, 2021.

MOHAMED EL KHATIB

LES ACTEURS FRANÇAIS

L'Acteur fragile

Premier portrait

ÉRIC ELMOSNINO

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Photo de couverture :
Éric Elmosnino © Yohanne Lamoulère, 2020

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-631-1

« *Les Acteurs français* »

À la suite d'une performance créée en 2018 avec le cinéaste Alain Cavalier, l'auteur Mohamed El Khatib a voulu revenir sur l'un des thèmes évoqués tout au long de leurs échanges : la tendresse et la distance qu'ils cultivent à l'égard des acteurs.

Après s'être débarrassés d'eux dans leur pratique quotidienne de documentaristes, ils y reviennent parfois, le plus souvent par amitié, mais toujours avec la plus grande prudence.

Figure à la fois fascinante et inquiétante, l'acteur est l'objet de tous les fantasmes faisant de son métier un art précieux et fragile.

C'est à l'initiative de France Culture que Mohamed El Khatib initie une série de portraits d'acteurs et d'actrices qui ont marqué le théâtre ou le cinéma français.

Avant-propos

J'ai découvert Éric Elmosnino dans le quotidien *L'Équipe*. Il y donnait son point de vue acéré sur Roland-Garros. Puis je l'ai vu au théâtre. Avec Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, Patrick Pineau et Alain Françon. Je me souviens parfaitement de sa silhouette frêle dans une pièce d'Édouard Bond, dans la moiteur de l'été du Festival d'Avignon en 2006. Puis je l'ai retrouvé au cinéma avec Olivier Assayas et Albert Dupontel jusqu'à ce rôle qui lui collait tellement à la peau dans *Gainsbourg : vie héroïque*.

En janvier 2019, je l'ai invité sur la scène du Théâtre de la Ville à Paris pour un hommage à Pierre Bourdieu. La trajectoire de ce transfuge de classe me paraissait propice à incarner la parole du sociologue. Cela s'appelait *Ce que la vie fait à la politique*, et il était sur scène aux côtés de Nathalie Baye et Julie Depardieu. C'est Julie qui débutait l'hommage par un prologue sur *La Distinction*, texte majeur de Bourdieu ici revisité par Annie Ernaux. Et quand qu'arrive le moment où il doit prendre la parole, Éric quitte brusquement le plateau et me chuchote à l'oreille : « Je dois absolument aller pisser, je reviens. » On se retrouve sur le plateau avec Nathalie et Julie dans un moment de flottement que nous occupons tant bien que mal. Il réapparaît et durant toute sa partition, il fait vibrer l'insoumission et l'héritage de Bourdieu comme on ne les probablement jamais entendus. Quelques semaines plus

tard, il me confia : « On m'a dit que tu aimais beaucoup l'irruption du réel dans ton théâtre. »

Avec Blandine Masson, nous avons spontanément pensé à lui quand il s'est agi, pour une série de portraits, d'inviter des actrices et des acteurs français singuliers qui accepteraient de découvrir leur texte en direct, en même temps que le public. Ainsi est né « L'Acteur fragile » qui constitue le premier portrait de cette série.

*Ce texte a été lu publiquement pour la première fois
au Festival d'Avignon le 18 juillet 2019 dans la cour du
Musée Calvet.*

Avec **Éric Elmosnino**

Texte et conception : **Mohamed El Khatib**

Trompette : **Damien Naert**

Réalisation : **Christophe Hocké** avec **Benjamin Perru**, **Bastien
Varigault** et **Louise Loubrieu**

Une production France Culture dans le cadre de Avignon – Fictions, sur une
invitation de Blandine Masson et en partenariat avec la SACD – Voix d'auteurs.

Quelques jours avant cette lecture, voici le mot que j'ai reçu de la part de l'auteur :

Cher Éric,

D'abord je tenais à te remercier de bien vouloir te prêter à la lecture de mon texte, pour le Festival d'Avignon.

Tu y as souvent joué. Parfois même avec talent.

Et puis, tranquillement, tu as pris tes distances avec le théâtre public.

À moins que ce ne soit le contraire.

Comme toi, je suis triste du manque de prise de risques dans le théâtre français.

Aussi, je voulais te proposer de ne découvrir le texte qu'au moment de sa première lecture publique, le 18 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

Nous pourrions alors peut-être atteindre un degré de virginité

qu'on ne retrouvera plus jamais.

Tu pourrais me dire, oui mais c'est justement le travail de l'acteur,

qui consiste à retrouver sans cesse une virginité-blablaba...

mais comme toi, je me méfie des acteurs.

Et entre nous, je t'imagine assez mal assis à une table en train de lire et relire un texte que de toute façon,

à cause de tout le pastis que tu auras absorbé auparavant,
tu seras incapable de dire correctement.
Donc autant le découvrir en direct.

Et je te propose, comme issue de secours, à chaque fois que tu ressentiras une gêne ou que vraiment tu n'assumeras pas ce qui y est écrit – notamment lorsque je dis qu'Alain Françon est le pire directeur d'acteurs de l'histoire du théâtre – d'ajouter le commentaire suivant :

« Je rappelle aux auditeurs de France Culture que ce n'est pas moi qui ai écrit ce texte ;
je n'en suis que l'acteur consentant. »

Pendant que tu ouvriras l'enveloppe contenant le texte,
comme ce n'est pas très radiogénique,
tu pourras t'autoriser un commentaire personnel.
Je t'embrasse et bonne lecture.

Trompettes d'Avignon, d'après La Fanfare d'accueil de Lorenzaccio de Maurice Jarre (1951).

Je m'appelle Éric Elmosnino.
Je suis très intimidé.
D'abord parce que j'aime
bien faire mon travail,
et aussi parce que, fondamentalement,
je n'aime pas parler en public.
Ce qui pour un acteur peut paraître facétieux, mais la
vérité est que
j'ai souvent peur de décevoir mes interlocuteurs.
Et ce soir, encore,
à l'heure où j'ai décidé de faire devant vous
le bilan de ma carrière d'acteur,
cette inquiétude ne m'a jamais quitté.

Avant de se pencher sur mon bilan, j'aimerais simplement
préciser que,
pour lire ce texte, on n'a pas fait de direction d'acteur.
Je suis contre la direction d'acteur.
Je suis contre la direction, tout court.
Faut arrêter de vouloir diriger,
de vouloir donner des indications de jeu.
La seule indication à donner à un acteur...
c'est l'adresse du théâtre.
À la rigueur, l'adresse du bistrot en face du théâtre.

Après je suis pas contre discuter avec un auteur...
s'il a de la conversation.

J'ai fait beaucoup de théâtre.
Pendant vingt-cinq ans.
Et ça me permet de dire qu'un acteur de théâtre,
c'est d'abord un acteur qui n'arrive pas à faire de cinéma.
Un acteur au Festival d'Avignon
est un acteur qui n'a pas réussi à gratter d'accréditation
pour le Festival de Cannes.
Aucun acteur de théâtre ne disait enfant,
moi quand je serai grand,
j'aimerais être dirigé par Georges Lavaudant...
Et vous n'entendrez personne vous dire :
« Quand même moi mon rêve, c'est de jouer dans une
pièce de Stéphane Braunschweig. »
Ça, ça n'existe pas non plus.
Et aujourd'hui, même Molière ne voudrait pas venir au
Festival d'Avignon,
Molière il ferait comme tout le monde,
il enlèverait sa perruque et il ferait des selfies sur la Croi-
sette.
Autrement dit, un acteur de théâtre,
c'est essentiellement un acteur qui a fait le deuil de sa
carrière de cinéma.
C'est je crois pour moi le moment de dire aux auditeurs
de France Culture,
que ce n'est pas moi qui ai écrit ce texte.
Je ne suis que l'acteur qui le dit.
Je ne suis que l'exécutant de l'auteur.
Dans cette affaire je suis le gilet jaune de service.
D'ailleurs, un acteur n'est rien d'autre qu'un gilet jaune,
qui n'a pas remarqué qu'il portait un gilet jaune.
C'est un peu comme quand tu demandes à la caissière
de Monoprix si elle appartient à la classe ouvrière. Elle
répond toujours : « Ah mais non, moi non, pas du tout,
moi j'appartiens à la classe moyenne. »

Et l'acteur c'est pareil.
Il se prend toujours pour un autre.
Je dis l'acteur, je pourrais dire indifféremment le comédien.
Je n'ai d'ailleurs jamais compris pourquoi des types vous répondent
« Ah non, moi je suis pas acteur, je suis comédien »,
et réciproquement.
Moi je fais pas la différence, quand je regarde ma fiche de paye, je ne regarde pas s'il est mentionné acteur ou comédien, non, je m'assure simplement que le montant de mon cachet est conforme.
Disons, conforme à ce que je vauX sur le marché de l'acteur.
Et c'est un marché ingrat.
Parfois vous valez cher, parfois, vous valez des cacahuètes.
Parfois vous jouez comme une cacahuète, mais vous coûtez très cher...
Disons que si on soumettait le salaire des acteurs à la rigueur d'examen scientifique,
il en résulterait un formidable arbitraire.
Pour en revenir au comédien, j'ai lu sur Wikipédia – la bible des auteurs contemporains :

« Tandis que l'acteur habite un personnage,
le comédien lui est habité par le personnage. »

Voilà, je vous laisse méditer quelques instants sur cette tautologie qui n'est pas sans rappeler Parménide d'Élée qui disait avec beaucoup d'aplomb : « L'être est, le non-être n'est pas, tu ne sortiras pas de là. »
Mais j'aimerais revenir sur un clivage plus structurant, et vous parler ce soir de quelque chose qui me fascine depuis très longtemps.

J'ai entendu quelqu'un dire :
« Moi je suis acteur dans le privé. »
Comme si, avant d'être acteur,
vous étiez acteur du privé ou du public.
Un peu comme il y a les hôpitaux publics et les cliniques
privées.
Avec des chirurgiens qui opèrent dans le public par mili-
tantisme et amour du prochain, et qui gonflent leurs hono-
raires dans le secteur privé.
Mais là où le bât blesse,
ce n'est pas du côté des chirurgiens qui seraient, disons,
les « acteurs »,
ni du côté des infirmières qui seraient les « techniciennes »,
et qui sont aussi mal payées dans le privé que dans le
public ;
non, ce qui est curieux, c'est que les gens qui ont de
l'argent, quand il s'agit de médecine, vont voir les meil-
leurs spécialistes du secteur privé... mais quand il s'agit
de théâtre, ils n'ont pas ce réflexe.
De même, les prolos ne fréquentent pas ce qu'on appelle
pompeusement les « scènes nationales » qui font office de
dispensaires culturels, non, ils sont prêts à payer très cher
pour aller voir des praticiens théâtraux du privé qu'on
appelle les « têtes d'affiche ».
Contrairement aux médecins, les acteurs, eux, ne se
sentent pas menacés par les acteurs d'Europe de l'Est.
Si les médecins roumains et polonais ont déjà remplacé
les médecins de campagne français,
quel acteur bulgare pourrait piquer le travail de Gérard
Depardieu ?
Existe-t-il un acteur roumain ou polonais capable de boire
autant que Gérard Depardieu ?
En vérité, contrairement aux plombiers ou aux médecins,
l'acteur français évolue dans une niche très spécialisée.

Certes, en médecine, il existe aussi des niches, par exemple, la chirurgie esthétique est une niche lucrative. Et en théâtre il y a beaucoup de niches, contemporaines ou classiques, avec des acteurs français de niche, qui ont la particularité, dès qu'émerge un conflit social et politique, d'aller littéralement à la niche. Mais ça, c'est un autre sujet que je laisse à Vincent Lindon.

J'en reviens à notre question centrale :

Quand vous êtes malade, est-ce que vous allez au théâtre ?

Le théâtre est-il une nécessité vitale ?

Le théâtre devrait-il être remboursé par la Sécurité sociale ?

Quand vous avez mal à la tête, croyez-vous que Francis Huster puisse réellement y remédier ?

Il ne faut pas prendre ici Francis Huster au pied de la lettre, je dis Francis Huster, comme on dirait « générique » pour un médicament qui fait le même travail avec un emballage différent.

Et c'est je crois le moment d'ouvrir une parenthèse sur Francis Huster.

Un soir, dans une émission de télévision, un journaliste, Philippe Labro, a demandé à Francis Huster :

« S'il n'y avait pas le théâtre dans votre vie, que feriez-vous ? »

Et il lui a répondu, avec toute la solennité que nécessitait l'instant :

« S'il n'y avait pas le théâtre,
je me suiciderais. »

(Silence.)

S'il n'y avait pas le théâtre,
je me suiciderais.

C'est admirable et je dois avouer que je n'ai pas ce courage-là.

À l'instant où il prononçait ces mots, moi je faisais la liste de tout ce que je ferais s'il n'y avait pas le théâtre.

Une telle profondeur, une telle nécessité, c'était admirable et j'aurais pu y croire,

mais au moment même où il a prononcé les mots « je me suiciderais » j'ai été pris d'une irrépressible envie de rire.

Et j'ai sans doute pensé au train de 22 h 20 de la gare des Aubrais.

Je me souviens de l'époque où j'habitais à Orléans et où j'allais au théâtre d'Orléans,

Francis Huster jouait *La Peste* d'Albert Camus ;

et pour rentrer absolument à Paris par le dernier train de 22 h 20, il n'hésitait pas à couper des passages entiers d'Albert Camus selon l'horaire du spectacle.

Mais Francis Huster n'a pas le monopole du 22 h 20, Jacques Weber, Pierre Arditi etc., ils sont un certain nombre, les acteurs, pour qui brûle le feu ardent de la nécessité théâtrale, au point de se suicider ;

mais quand même pas de rater le train de 22 h 20 de la gare des Aubrais.

Si je devais arrêter le théâtre, pour tout dire, je ferais de la pétanque.

Je suis très sérieux en disant cela,

car derrière chaque acteur se cache un homme globalement normal,

voire globalement décevant.

Je ne vais pas faire ici le bilan de ma vie amoureuse, ce serait un peu long

et j'ai quand même pas mal merdé,

mais globalement j'ai eu une vie à peu près standard.

Je ne suis pas particulièrement drôle.

J'ai pas envie de croquer la vie à pleines dents – j'ai les gencives fragiles.

Je parle simplement.
Je dis simplement les choses.
Je n'ai pas la prétention de séduire.
Je dis aux gens que j'aime,
que je les aime.
Je suis pas plus heureux que la moyenne.
J'ai pas tapé ma femme, ma femme m'a pas tapé,
je l'ai trompée très peu, elle m'a trompé très peu,
on a été ensemble plusieurs années.
Comme tous les Français, on s'est séparés.
On a eu un enfant,
qui j'espère ne fera pas de théâtre ni de cinéma.
Je ne l'empêche pas de voir du théâtre privé,
par contre je m'interdis de le mettre à l'école privée.
J'ai de la tendresse pour les gens.
Pas une tendresse béate et gratuite,
une tendresse simple, une tendresse qui vous prend dans
ses bras, comme ça.
Là, quelqu'un dans l'auditoire pourrait se lever, quelqu'un
de fragile, et je le serrerais dans mes bras.
Alors ne le faites-pas là, parce que vous allez m'embar-
rasser
et aussi parce que les gens croient qu'on est au théâtre,
et la convention au théâtre,
c'est surtout que chacun reste bien à sa place, hein...

Les gens, je les prends pour ce qu'ils sont, comme ils sont,
et la plupart du temps, on est comme on peut.
Je ne crache pas dans la soupe, jamais.
J'adore qu'on me récompense.
J'adore qu'on me dise : vous êtes un acteur formidable.
Et le cinéma m'a donné cette joie, cette simplicité de croi-
ser deux-trois personnes dans la rue qui me disent « on
vous aime ».

Et je n'ai pas peur de dire que,
ça me rend heureux.
Et aussi que je suis un peu pute. Eh oui.
Je n'attends rien de l'actuel gouvernement.
Je n'ai aucun mérite.
Je ne crois pas au mérite.
Un acteur qui vous parle de mérite est un acteur de droite.
Et n'oubliez jamais que, théâtre ou pas, quand vous dites
quelque chose de gauche dans une forme de droite, c'est
comme si vous disiez quelque chose de droite.
Je referme cette parenthèse pour dire que
le mérite est un truc inventé pour justifier la réussite héré-
ditaire de quelques-uns.
Je n'aime pas me justifier.
Je n'ai pas peur de dire que, sans les gens, moi je ne suis
rien.
Je réponds souvent aux questions par une autre question.
J'adore la romancière Christine Angot,
même si quelques-uns de ses romans sont ratés.
Je ne dis jamais de mal de Gérard Depardieu.
Je lis L'Équipe tous les jours.
Je bois tous les jours.
Je dis tous les jours du mal d'Isabelle Huppert.
– Je rappelle aux auditeurs de France Culture que... et
puis non.
Je n'ai jamais voulu devenir un acteur au-dessus de la
moyenne.
Je n'ai jamais mis les pieds à l'Opéra Garnier – ça m'inti-
mide vraiment.
Comme tous les transfuges de classe,
je suis profondément fasciné par les gens riches
en même temps que je les méprise profondément.
Aimé Jacquet est quelqu'un qui me touche beaucoup.
Je trouve que les classes populaires, c'est formidable,
surtout une fois qu'on en est sorti.